Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (2000)

Heft: 129

Artikel: Le pays de Fribourg

Autor: Goumaz, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847602

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le pays de Fribourg

La Grand'Rue de Morat et la Porte de Berne

Entre lacs et Préalpes, ce pays de Fribourg, entourant son chef-lieu dont nous avons parlé le mois dernier, est resté pendant longtemps loin du progrès et du monde moderne, se préservant ainsi de certains méfaits de la civilisation.

Michel Goumaz

Certes aujourd'hui, il a bien rattrapé son retard tout en sachant préserver un héritage pratiquement intact, soignant son patrimoine architectural, historique et culturel et cultivant ses traditions. Tout comme la ville, véritable pont entre les deux principales communautés linguistiques de la Suisse, le pays est bilingue, le français étant majoritaire à 66 %.

La région des lacs

Le plus Fribourgeois est sans doute celui de Morat, dominé d'un côté par l'adorable cité médiévale fort bien conservée, et de l'autre par le Vully, un mont que Bacchus aurait posé là pour y mettre des vignes protégées des vents et profitant de la réverbération du lac. Dans cette région, il est parfois bien difficile de savoir dans quel canton on est, tant les frontières sont inattendues au gré d'enclaves nombreuses. Peu importe enfin, que d'un village à l'autre, les habitants soient Fribourgeois, Vaudois ou Bernois, catholiques ou protestants, qu'ils parlent français ou allemand, ils connaissent l'harmonie et l'art de vivre.

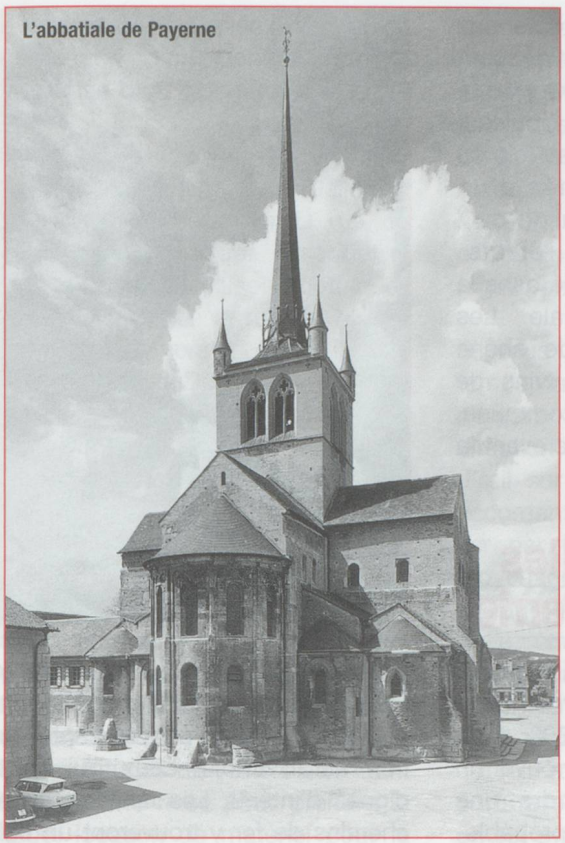
Il y a longtemps déjà

Juchée sur une colline, Morat ou Murten, a conservé tout le charme d'une petite cité médiévale. Les premiers documents historiques remontent à l'an 515. Déjà considérée comme une place forte, elle faisait partie du royaume de Haute Bourgogne. Au XIe siècle, Berthold IV de Zähringen fit édifier les remparts. En lutte contre les Habsbourg, la cité se plaça sous la protection de Pierre de Savoie qui fit construire le château, à donjon carré. Avec ses deux tours rondes, il a gardé son impressionnante silhouette. Suite aux guerres opposant Berne à la Savoie, Morat passa en 1475 sous la domination bernoise. Un an plus tard, un fameux 22 juin, la puissante armée de Charles le Téméraire fut mise en déroute. L'histoire raconte qu'à l'issue de la bataille, un Confédéré victorieux courut apporter la grande nouvelle à Fribourg en brandissant un rameau de tilleul arraché sur le champ de bataille. À l'endroit où le messager s'écroula, le rameau tombé sur le sol donna naissance au fameux tilleul de Fribourg qui vécut jusqu'en 1983 où, victime de la circulation, il périt. De cette histoire naquit la très renommée course commémorative entre les villes, que les plus grands champions souhaitent accrocher à leur palmarès.

La ville de Morat , gouvernée à tour de rôle par Berne et Fribourg, ne rejoignit définitivement ce dernier canton qu'en 1803 par l'acte de Médiation imposé par Napoléon.

Promenade en ville

Au cœur de la ville ancienne, toujours entourée de ses remparts aux multiples tours, la Grand'Rue, qui va du château à la porte de Berne, dotée d'une horloge de 1712, encore remontée chaque jour, doit sa réputation à ses maisons des XVIIe et XVIIIe siècles, ses arcades abritant des échoppes avenantes, sa fontaine et le Rübenloch, une des plus belles maisons de Morat. Par la Kreuzgasse, on ira faire un tour à la rue de l'Hôtel de Ville et à celle de


L'abbatiale de Payerne

l'Église allemande. Quittant la ville forte, on descendra jusqu'au lac pour s'offrir une petite croisière, voire même un beau voyage passant par le canal de la Broye jusqu'au lac de Neuchâtel et par celui de la Thièle jusqu'au lac de Bienne avant de descendre l'Aar, jusqu'à Soleure, la ville des ambassadeurs. À l'orée de la ville, le « Vieux-Manoir », membre de la chaîne des Relais & Châteaux, incrusté dans un parc romantique, avec sa plage privée, satisfera ceux qui apprécient le luxe d'autrefois et le confort moderne.

Au temps des Romains

Au sud du lac, Avenches, petite bourgade ravissante fut autrefois Aventicum, capitale de 20 000 âmes de l'Helvétie romaine. Détruite par les invasions barbares, il ne reste que quelques vestiges de cette glorieuse époque dont une superbe colonne de marbre baptisée « cigognier », des échassiers à long bec ayant niché des siècles durant sur son chapiteau. Elle faisait partie du portique du temple. Le musée, installé dans une vieille tour médiévale, offre un ensemble très intéressant d'antiquités gallo-romaines.

À l'époque, l'amphithéâtre de 8 000 places était témoin de l'intensité de la vie culturelle de la colonie romaine où l'empereur Vespasien passa quelques années de sa jeunesse, son père y remplissant une fonction officielle. Afin de faire revivre des heures glorieuses, l'Association des arènes d'Avenches a créé le Festival d'opéras, qui très rapidement est devenu un événement majeur. Au mois de juillet prochain, *Aïda* de Verdi sera à l'affiche.

Les amoureux des chevaux seront ravis, car Avenches abrite le plus grand centre équestre en Suisse et le haras national.

La région de la Broye

Mi-vaudoise, mi-fribourgeoise, elle forme un ensemble que le voyageur ne saurait dissocier. Elle a gardé une vocation agricole et les grandes cultures font bon ménage avec l'élevage des bovins. Si les vaches vaudoises sont tachetées brunes et blanches, les fribourgeoises ont adopté les couleurs du canton, trouvant peut-être que le noir et le blanc étaient plus élégants. Les fermes sont souvent cossues et certaines se sont ouvertes au tourisme en accueillant des hôtes pour de belles vacances.

Payerne, capitale économique de la région, est incontournable par l'exceptionnelle beauté de son abbatiale, la plus grande église romane en Suisse. Arrivés au Xe siècle, les moines de Cluny construisirent un monastère sur des terres qui leur furent cédées en 961 par la célèbre reine Berthe de Bourgogne, veuve de Rodolphe II de Bourgogne. Vénérée pour sa bienfaisance, elle parcourait son royaume à cheval, la quenouille à la main, apportant la consolation et enseignant l'art de filer.

Fondée probablement par l'impératrice Adélaïde, fille de Berthe et seconde épouse de Otton Ier le Grand, premier empereur germanique, l'abbatiale, qui rappelle beaucoup celle de Paray-le-Monial, représente l'atout majeur de la ville. Ses lignes extérieures, hormis le clocher, ont une remarquable unité de style roman. La nef aux lignes pures et harmonieuses, d'une grande sobriété, donne une impression de grandeur. Les fenêtres hautes du cœur et les piliers du transept ont conservé une série de chapiteaux de style roman bourguignon. Un bon conseil : pour les contempler ▶

Vacances à la ferme

Pour passer d'agréables vacances, pourquoi ne pas choisir un simple retour aux sources, près de la nature, véritable régénération à l'air pur de la campagne. Pour ceux qui souhaitent sortir des sentiers battus, la Fédération du tourisme rural de Suisse romande propose une quantité de solutions toutes faites, inédites et originales à des conditions particulièrement avantageuses. Il y en a pour tous les goûts. Vivre la vie à plein poumons dans des fermes isolées ou dans une petite bourgade villageoise, dans une auberge confortable, un gîte montagnard ou une maison vigneronne.

Le nouveau catalogue, tout en couleur, « Vacances à la Campagne 2000 » propose quelque 200 adresses avec une description claire de l'offre.

Vous le recevrez gracieusement sur demande adressée
à l'Office du tourisme de Payerne,
Tél. : 0041.26.660.61.61 • Fax 0041.26.660.71.26
E-mail <tourisme.payerne@mcnet.ch
Internet www.tourismrural-payerne.ch

dans toute leur splendeur, une paire de jumelles est utile. Des restes de polychromie et de peintures se sont conservés partout. On signalera par exemple la voûte du narthex décorée d'une fresque datant de 1200, représentant les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, couronnés et vêtus de blanc, tenant des instruments à cordes et élevant des calices à la gloire du Christ. Il faut aussi citer l'église paroissiale, le bâtiment des régents et celui du Tribunal. À l'intérieur, outre une grande salle contenant de belles boiseries, il y a une petite salle, ornée de scènes de la vie du roi David peintes en 1572, où la municipalité tient ses séances hebdomadaires, le juge de paix cherche à concilier des adversaires et le « pétabosson » (officier d'état civil) célèbre les mariages. Au-dessus de la salle capitulaire qui mérite le coup d'œil, en prenant un escalier en colimaçon, on accède au musée du Vieux-Payerne qui consacre une partie de son espace à un citoyen célèbre, le général Jomini qui fut au service de la France et de la Russie ainsi qu'à Aimée Rapin, peintre née sans bras et qui réalisa de merveilleux tableaux avec ses pieds. C'est là que s'organisent de temps à autre de grandes expositions. Pour marquer dignement l'an 2000, Utrillo et les peintres de Montmartre seront à l'affiche.

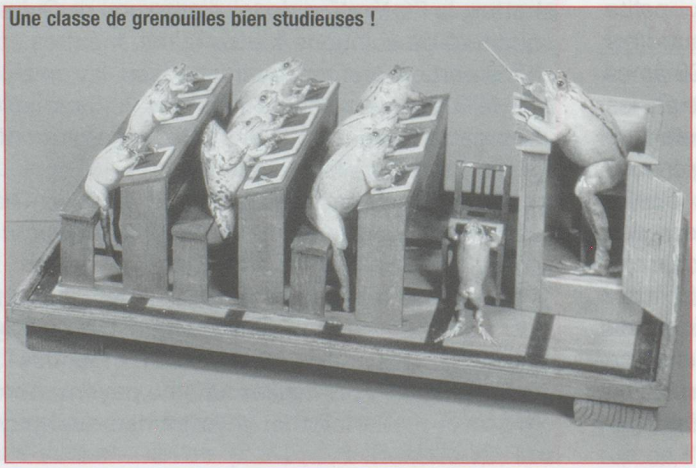
L'air qui souffle à Payerne a, selon certains avis autorisés, quelques effluves méditerranéens agissant sur ses habitants. Charles Albert Cingria n'écrivait-il pas *« On se croirait je ne sais où dans le Midi, dans une ville d'agréables blagueurs »*. Malraux eut la même impression. C'est vrai, les Payernois sont gais et aiment faire la fête. Si vous allez déjeuner dans un des cafés du centre - un succulent plat du jour, particulièrement copieux, fera l'affaire et vous coûtera moins de 60 FF - vous y rencontrerez, entre autres, d'alertes et joyeuses octogénaires qui ont du temps et envie de faire la causette.

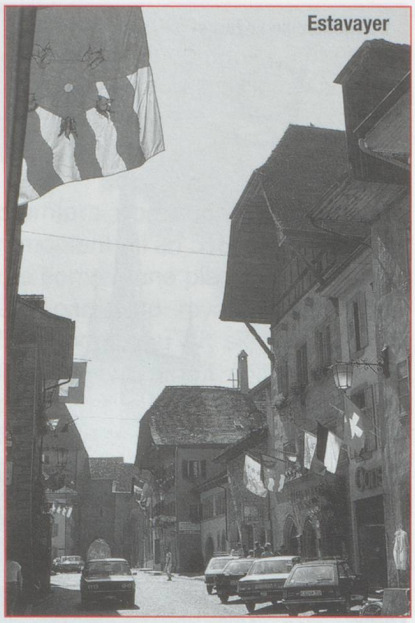
S'arrêter à Payerne sans goûter aux délices de sa gastronomie serait une erreur grave. Curnonsky a vanté son saucisson. Boutefas, rouleau, saucisse à rôtir, saucisse au foie ou aux choux accompagnée d'un papet aux poireaux, voilà de quoi compenser les effets réjouissants d'un passage arrosé dans la superbe cave communale. Les nombreux grands fûts de chêne permettent aux meilleurs vins de Lavaux, propriété de la commune, d'arriver à maturité parfaite avant la mise en bouteille.

Les grenouilles du lieutenant Perrier

Enfant d'Estavayer-le-Lac, François Léodegard Dominique Perrier, entre au service du pape en 1833. À sa retraite en 1849, il se trouve un passe-temps qui deviendra une œuvre. Selon un procédé probablement ramené d'Italie, il naturalise des grenouilles. Reproduisant des meubles et accessoires à leur échelle, il imagine des saynètes à l'imitation du quotidien et du fait divers de l'époque. C'est ainsi que nos grenouilles font la classe, jouent aux cartes ou participent au dîner de famille ou au banquet électoral. Un siècle et demi s'est écoulé et pourtant la discipline évaporée des auditeurs au banquet électoral fait penser à celle de certains députés à l'Assemblée nationale française. Louis Ellgass, collectionneur averti, eut l'excellente idée de déposer au musée ces 109 grenouilles composant une vingtaine de saynètes.

C'est ainsi que le musée d'Estavayer est unique au monde. On y trouvera des quantités d'objets, un peu comme dans une brocante où l'on aurait choisi ceux qui sont dignes d'intérêt. Les fanatiques de chemins de fer y trouveront un bel assemblage de lanternes ferroviaires particulièrement bien mises en valeur. Son conservateur, ménestrel à ses heures, guide à d'autres, vous fera aimer Estavayer et son musée.


Une classe de grenouilles bien studieuses !


Estavayer

Une rose à la boutonnière du pays de Fribourg

Située sur la rive ouest du lac de Neuchâtel, celle où la nature est restée reine, Estavayer est restée une petite ville médiévale sans devenir musée, car elle vit, elle rit. Terre de chevalerie, elle eut des seigneurs éclairés qui surent la construire avec le concours d'artistes qui y laissèrent quantité de chefs-d'œuvre. Entourée de ses remparts, elle est gardée par son imposant château de Chenaux, aisément reconnaissable avec son donjon cylindrique, ses deux tours de briques avec leurs mâchicoulis et sa tour carrée. Pour compléter cet ensemble à l'aspect unique, la tour Jaquemart chapeautée d'un toit pointu à quatre pans. La Collégiale se

reconnaît de loin avec son clocher carré à toit pointu, dont la couronne est ornée d'un clocheton à chaque angle.

En se promenant dans les ruelles du bourg, on passera par la rue du Camus pour admirer la porte et quelques belles maisons gothiques avant de prendre la rue du Musée pour s'arrêter vers la plus belle maison, celle des Dîmes qui héberge nos fameuses grenouilles. Pour finir la balade en beauté, on descendra les « Egralets », les escaliers qui relient la ville haute à la ville basse quelque 80 mètres plus bas.

Nous voici au bord du lac où une vie toute différente nous attend. Ici, c'est le paradis des sports nautiques grâce au centre le mieux équipé de Suisse : port important où des multitudes de voiliers attendent la prochaine risée pour prendre le large, location de matériel pour la pratique du pédalo, de la planche à voile, du wakeboard, du canoë ou de la voile, attraction extrêmement rare, un téléski nautique long de 3 km et demi et enfin une plage de sable fin bien agréable. Le golf de 18 trous de Payerne est à moins de 8 km. Comme à Avenches, le camping est superbe et fort bien équipé.

Les amateurs de nature seront comblés, les rives du lac sont souvent sauvages. À deux pas, la réserve de la Grande-Cariçaie, ses étangs et ses grandes roselières, sa végétation et ses innombrables oiseaux. Les petits villages des alentours sont charmants, Cheyres et ses vignes, Gletterens et son village lacustre , Châbles et son panorama.

Cap à l'est

Quittant ces rivages hospitaliers, traversant le plateau, voici reconnaissable de loin, perchée sur sa colline, Romont et son remarquable château construit par Pierre de Savoie, lui encore, surnommé le petit Charlemagne.

Depuis 1981, le château abrite le Centre suisse de recherches et d'information sur le vitrail qui représente l'aspect scientifique du musée. Ce dernier, installé dans la partie la plus ancienne du château, met en lumière l'histoire d'un art millénaire avec des vitraux du Moyen Âge, de la Renaissance, de l'époque baroque et des œuvres modernes des XIXe et XXe siècles. Différentes expositions thématiques y sont régulièrement organisées.

Si vous avez encore un peu de temps, faites un petit détour avant de partir vers la Gruyère. Prenez la direction d'Oron pour jeter un coup d'œil sur le château fort en vous accordant un léger détour pour passer par Rue, un délicieux village moyenâgeux, tout en pente. Poursuivant la route, nous arrivons à Bulle, chef-lieu de la Gruyère, un district, qui bien que fribourgeois, se distingue complètement des autres. Il est essentiel de savoir, afin d'entretenir tout de suite de bons rapports avec les gens du pays, qu'ici on est avant tout et essentiellement Gruérien, avant d'être un peu Fribourgeois et Suisse.

Bulle, sésame d'un pays fabuleux

Allez visiter le musée gruérien qui vous dévoilera l'art populaire et les traditions du pays qui fut celui des comtes de Gruyère. Costumes anciens, mobilier paysan, ustensiles ainsi que les peintures paysannes, que l'on voit encore sur certaines fermes, illustrant les traditionnelles montées à l'alpage appelée « Poyas », ne représentent qu'une partie des trésors du musée.

Dès la fin du Moyen Âge, l'économie s'est développée grâce à l'élevage du bétail et l'exploitation des alpages destinée à la production du célèbre fromage de Gruyère. En passant, ouvrons une parenthèse pour dire qu'il est bien regrettable qu'en France l'appellation gruyère ait été déformée, qu'on la confonde avec celle de l'emmental et que le seul authentique gruyère, que l'on trouve facilement aujourd'hui doit encore se commander avec le nom de Fribourg... (Le véritable gruyère n'a pas de trous).

Une fondue, oh oui !

Il est midi, l'heure d'avoir une petite faim. Allez au café de la Gare pour manger une onctueuse fondue moitié-moité. En semaine, vous aurez une bonne chance de rencontrer les notables de la ville et, avec une oreille qui traîne, vous apprendrez des tas de choses sur la vie locale. Comme il se doit en Suisse on vous apportera votre café avec un petit berlingot de crème légère. Ici, le berlingot devient petit pot en chocolat et la crème épaisse de Gruyère est si bonne qu'on est tenté de la manger à la cuillère plutôt que de la verser dans le café. La fondue moitié-moitié se fait avec un part de gruyère et une part de vacherin de Fribourg, un fromage à pâte mi-dure qui n'a strictement rien à voir avec le vacherin Mont d'Or du Jura.

DES ÉVÉNEMENTS À NE PAS MANQUER

La Poya

Grande fête de la transhumance à Estavanens en Gruyère
Rencontre des troupeaux et des hommes
du vendredi 12 au dimanche 14 mai 2000
Le dimanche - Grand cortège pastoral de la poya

❊ ✻ ❊

Maurice Utrillo

et les peintres de Montmartre en l'Abbatiale et au musée de Payerne
du 9 avril au 18 septembre 2000

Il y a plus de trente ans qu'aucune exposition digne de ce nom n'a été organisée en Suisse pour présenter les toiles de ce grand artiste. Sans aucun doute, cet événement culturel, où plus d'une centaine de chefs d'œuvre seront offerts aux yeux du public sera, avec l'exposition Van Gogh à la Fondation Gianadda à Martigny, le sommet de l'an 2000.

Gruyères avec un « S »

Il s'agit du village perché sur sa colline dans un décor enchanteur. Les touristes du monde entier, Américains et Japonais en tête, y viennent flâner quelques instants et remontent jusqu'au château, la presque unique rue bordée de maisons anciennes d'allure campagnarde ou citadine portant souvent de belles enseignes. Echoppes, magasins de souvenirs, cafés et restaurants qui sentent bon ne manquent pas. Avant d'acheter un coucou suisse, assurez-vous qu'il ne soit pas « made in China ». Si la réputation de cette petite bourgade fortifiée, ancienne capitale du comté de Gruyère et résidence des comtes a franchi toutes les frontières du monde, c'est qu'elle le mérite amplement. Choisissez donc, si vous le pouvez, d'y aller hors saison où vous l'aurez presque pour vous tout seul.

Encerclé par les montagnes, l'une, retiendra particulièrement votre regard. Sa forme fait penser au premier dessin de Saint-Exupéry dans *Le petit Prince* où l'aviateur poète essaye d'illustrer la tragique histoire de l'éléphant mangé par un boa. C'est le Moléson, emblème des Gruériens, des Fribourgeois et de bien des Suisses. Quand, à quelques milliers de kilomètres de la mère patrie, ils y pensent, ils ne sont pas loin de verser une larme de nostalgie.

Gruyères : la rue du Marché et le château

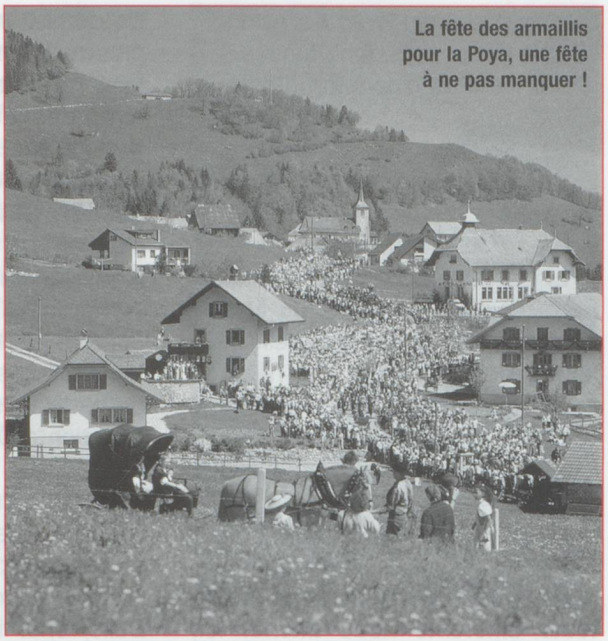
Chantons en cœur

C'est aussi le titre d'un chant populaire que les innombrables chorales du canton ont impérativement à leur répertoire. C'est qu'ici, chaque village a son chœur, qu'il soit d'hommes, de dames ou mixte, la musique fait partie des mœurs, fanfares et harmonies ne se comptent plus. Ainsi des armaillis, ténors anonymes aux voix sublimes sont devenus, le temps d'une fête, les émouvants interprètes d'un *Ranz des Vaches*, avant de retourner vers leurs pâturages.

La Garde suisse du roi de France était en majorité constituée de jeunes et solides Gruériens, recrutés sur les alpages après avoir été quelque peu enivrés pour leur faire signer leur engagement. Le *Ranz des Vaches*, ce chant, qui plus que l'hymne national donne la chair de poule aux Suisses, fut interdit à Versailles, car il avait une fâcheuse tendance à les inciter à la désertion et au retour vers les vertes prairies.

Il est devenu un des moments essentiels de la Fête des Vignerons. Si on ne connaît pas vraiment son origine, on sait qu'il existait déjà au début du XVIIIe siècle.

Parler musique sans citer l'abbé Joseph Bovet (1879-1951) serait un lapsus impardonnable. Prêtre, pédagogue, compositeur, chef de chœur et d'orchestre, poète, patriote, il a laissé une œuvre importante de musique religieuse et de chants populaires chantés par toutes les chorales fribourgeoises souvent nommées les « céciliennes ».


La fête des armaillis pour la Poya, une fête à ne pas manquer !

« Là-haut, sur la montagne
L'était un vieux chalet (bis)
Murs blancs, toit de bardeaux,
Devant la porte un vieux bouleau.
Là-haut, sur la montagne
L'était un vieux chalet »

Une station nouvelle

Moléson-sur-Gruyères n'était guère connu des vacanciers il y a quelques années. Les choses ont bien changé depuis et la petite station offre une multitude d'activités aussi bien en été qu'en hiver. Il y en a pour tous les goûts : sports de neige, ski, ski-bob, snowbard, bientôt une piste de luge, promenade en raquettes ou sport d'été, parapente, trottinerbe, bob-luge, devalkart sur une piste spécialement aménagée, équitation, courses de montagne, initiation au tir à l'arc. Outre de nombreuses remontées mécaniques, le nouveau funiculaire, qui monte allègrement au sommet du Moléson à 2 002 m, offre de superbes paysages à ses passagers tout au long du parcours. L'observatoire qui se trouve au sommet organise, été comme hiver, de passionnantes nuits d'astronomie.

Le lac de Gruyère

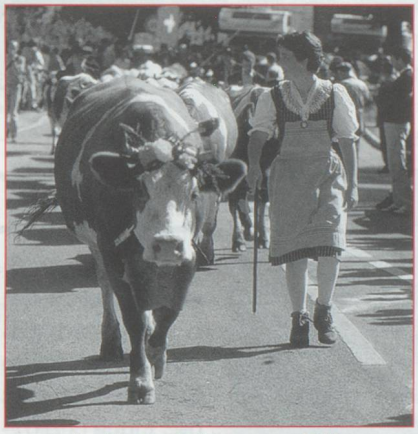
En redescendant, on aperçoit au loin la petite ville de Broc, haut lieu du chocolat avec la fabrique Cailler, visible en semaine (de façon aseptisée pour des raisons évidentes d'hygiène). Tout près, l'aérodrome d'Epagny, très actif, où il est possible, à prix raisonnable, d'aller découvrir la Gruyère d'en haut. C'est un excellent moyen de voir les jolies formes du lac artificiel de la Gruyère qui, lors de sa mise en eau, a englouti le 8 août 1948 quelques maisons et le pont de Thusy qui reliait depuis des siècles les villages de Pont-la-Ville et Avry-devant-Pont. Seule l'île d'Ogoz et ses deux tours, vestiges d'un château disparu, n'a pas été submergée. Si vous circulez sur l'autoroute qui va de Vevey à Fribourg (N12), arrêtez-vous au restoroute, la vue sur le lac y est très belle.

Tout près de Gruyères, faites un saut à Grandvillard pour découvrir l'art ancestral du tavillon, bardeau de bois, de la grandeur d'une tuile, destiné à recouvrir aujourd'hui encore toitures ou murs. Remontant la vallée de la Jogne, nous passons par Crésuz, l'occasion peut-être de s'arrêter au Vieux Chalet, récemment reconstruit à l'identique après avoir brûlé, pour y déguster les spécialités fribourgeoises, jambon à la borne, soupe de chalet, soupe aux choux, cuchaule, meringue, bricelet, etc.

À quelques mètres de là, vous pouvez prendre sur la gauche une petite route pour aller à la chartreuse de la Valsainte. La visite du couvent, occupé par des Chartreux ne peut se faire qu'en semaine et, désolé mesdames, n'est autorisée qu'aux hommes.

Partant de Charmey, accueillant village, station d'été et d'hiver, il est possible de faire une belle excursion à pied en passant par le petit col de la Balisa à l'altitude de 1 414 m avant de redescendre vers le lac Noir ou Schwarzsee, un petit lac idyllique qui doit son nom aux grands sapins vert foncé qui l'entourent. En montagne, vous trouverez des chalets d'alpage pour reprendre des forces avec un verre de lait frais, une tomme de chèvre ou une meringue géante à la crème de gruyère.

Jaun et son cimetière si pittoresque


La désalpe à Charmey, en 1994.

Reprenant la route vers le Jaunpass (col de Jaun), nous arriverons bientôt au dernier village fribourgeois, Bellegarde ou plutôt Jaun puisqu'ici on parle allemand. Autour de l'église, il faut absolument visiter le petit cimetière. Toutes les tombes ont des croix de bois, à première vue toutes semblables, surmontées d'un petit toit protégeant les inscriptions. Cette unité face à l'au-delà nous rappelle des principes d'égalité. En se rapprochant des croix, on aperçoit les différences. D'un côté, le nom du défunt est gravé et de l'autre, illustrant son métier, un bas-relief sculpté dans le bois.

Lyoba, lyoba ....

C'est par ces mots que, sur leur alpage les armaillis appellent le bétail pour le traire. L'automne venu, il faut songer à redescendre dans la vallée avant l'arrivée de la neige. Le jour fixé, après avoir gouverné, les armaillis pomponnent leurs bêtes à coup d'eau, d'étrille et de brosse. Les sonnailles sont astiquées, les vaches décorées de fleurs multicolores. On est presque prêt. Les armaillis vont revêtir leur « bredzon » du dimanche, sans oublier le « capet » et le « beau loyi » (poche à sel). Le grand jour de la désalpe, en patois « rindya », est arrivé. Comme pour l'alpée (poya) au printemps, c'est la grande fête, source de réjouissances. Nous vous suggérons d'aller faire un tour du côté de Charmey, Albeuve ou Semsales l'automne prochain.

Pays de Fribourg, pays passion

Nous nous sommes promenés en long, en large, au gré des saisons, dans un pays où la nature et l'homme ont fait depuis des siècles un mariage d'amour, fait de simplicité, d'authenticité, d'efforts et de joie. Y passer quelques jours, c'est retrouver des forces profondes et régénératrices dans un monde qui, parfois ou souvent même, oublie l'essentiel.

Pour en savoir davantage

Union Fribourgeoise du Tourisme,
Tél. : 0041.26.915.92.92 • **Fax :** 0041.26.915.92.99
E-Mail <info.tourisme@paysdefribourg.ch
Internet www.pays-de-fribourg.ch

Office du Tourisme de Payerne
Tél. : 0041.26.660.61.61 • **Fax :** 0041.26.660.71.26

Suisse Tourisme
Téléphone exclusivement 01.45.51.65.51